



Concert du 6 mai 2007

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Huitième saison

Choral “*Erbarm dich mein, O Herr Gott*” bwv 721
Cantate bwv 196 “*Der Herr denket an uns*”
Fantaisie en sol majeur bwv 572

Naoko Kaketa *soprano*
Christophe Laporte *alto*
Benoît Porcherot *ténor*
nn *basse*

Stéphanie Paulet, Myriam Mahnane *violons*
Mariko Abe *alto*
François Poly *violoncelle*
Thomas de Pierrefeu *violone*
Bertrand Cuiller *clavecin*
Frédéric Rivoal *orgue, direction artistique*

Prochain concert le 3 juin à 17h30
cantate BWV 75 “Die Elenden sollen essen”
direction artistique Elena Andeyev et Bruno Boterf
Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Der Herr denket an uns BWV 196

Sinfonia

Coro

Der Herr denket an uns und segnet uns. Er segnet das Haus Israel, er segnet das Haus Aaron.

Aria

Er segnet, die den Herrn fürchten, beide, Kleine und Große.

Duetto

Der Herr segne euch je mehr und mehr, euch und eure Kinder.

Choral

Ihr seid die Gesegneten des Herrn, der Himmel und Erde gemacht hat.

Amen.

Sinfonia

Chœur

L'Éternel s'est souvenu de nous, il nous bénira. Il bénira la maison d'Israël, Il bénira la maison d'Aaron.

Air

Il bénira ceux qui craignent l'Éternel, Tant les petits que les grands.

Duo

L'Éternel vous bénira encore et encore, Vous et vos enfants.

Choral

Vous êtes bénis de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre.

Amen

La cantate «*Der Herr denket an uns*», parmi les premières qui nous soient parvenues, fut probablement composée pour le mariage, célébré en juin 1708, de Regina Wedemann, la tante de sa femme Maria Barbara, avec le pasteur Johann Lorenz Stauber.

Car Bach, qui a 22 ans, vient de se marier. D'après ses biographes (nous n'étions pas là), il l'a fait une fois acquis un poste sûr. Nommé organiste de la Sankt-Blasius Kirche de Mühlhausen en avril 1707, il y organise, depuis, toute la musique.

C'est son deuxième poste. Mühlhausen lui paraît de prime abord une situation confortable, mais cette stabilité est éphémère : pris dans la tourment d'une dispute théologique entre pasteur piétiste et pasteur orthodoxe, il le paye de son poste un an à peine après s'être installé. Il partira pour Weimar quelques semaines après ce mariage mis en musique...

Cette courte cantate, remarquable par sa simplicité, est bâtie sur un bref extrait du *Psaume 115*, centré sur le verbe *segnen* (bénir) qui s'accordait à la cérémonie du mariage.

Une *sinfonia* sereine, animée par une pulsation régulière et dansante, ouvre la cantate. C'est avec le premier chœur qu'on remarque que Bach n'a requis pour instrumentation que les cordes et l'orgue. Jouant du silence des premiers, il crée contrastes et relances. Le chant, à deux voix jusqu'à la conclusion de la première phrase, tranquille comme une révérence, s'organise ensuite en fugue à quatre voix.

L'air pour soprano porte la marque du style italien, dont l'influence croissante se fait sentir à l'époque. Les violons sont à l'unisson, la forme est en *da capo* (avec reprise de la partie initiale).

Bach sait déjà comment caractériser son texte: par la couleur vocale –ici une voix de soprano fragile pour évoquer la crainte de l'éternel, par l'écriture –«*petits*» est doté d'un chant aigu et d'un accompagnement instrumental moins rempli pour contraster avec «*grands*», traité à l'inverse.

La phrase suivante promet l'abondance divine, que Bach choisit d'exprimer en dédoublant le chant. Les deux lignes vocales grimpent comme du liseron, se relançant l'une l'autre, suggérant la prospérité.

Les instruments passent et repassent avec leur ritournelle. Le canon des deux voix de ténor et de basse est d'abord bien strict, soutenu par l'orgue seul, puis l'agitation s'accentue dans l'enchaînement des *mehr und mehr*. Les deux voix retrouvent une exacte superposition à la fin de la phrase, créant une sorte d'unanimité de conclusion.

Le chœur final, qui repart de plus belle à quatre voix, n'en apparaît que plus joyeux. Puisque le texte de la cantate a été prélevé dans la Bible pour l'occasion, il ne s'agit pas d'un choral préexistant. Bach développe une double fugue magistrale sur le dernier *Amen*, les instruments s'y imbriquent parfaitement. Le maître est déjà là.

Christian Leblé